



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

Robe de Tulle garnie de fleurs, de rouleaux et de Neuds de satin, Coiffure ornée de fleurs de fantaisie, Exécutée par M^r. Ferdinand Croizet rue de l'Odéon.



ornée de fleurs





Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N. 23.

*Redingotte de gros de Tours garnie de rouleaux et de Nœuds de Satin, Chapeau à la
Maximier en Velours et Satin, Pelisse de Coting doublée en Barège Ecossais.*



PETIT COURRIER DES DAMES;

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25:

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### REPRÉSENTATION DE VENDOME EN ESPAGNE.

Ne perdons point de tems en des discours frivoles,  
*C'est la Mode* qu'il faut, et non pas des paroles.

Eh bien ! Mesdames, nous ne vous dirons rien de  
l'éclat qu'offrirait cette représentation; de la réunion distin-



guée qui s'y trouvait; aussi bien tous les journaux sont neutres dans les détails de cette brillante soirée, nous nous bornerons à vous dire que presque toutes les jeunes personnes avaient des robes en gaze ou tulle bleu, rose, lilas, Jean-de-Paris et blanc. Leur toilette ressemblait plutôt à une parure de bal qu'à une mise de spectacle; car quelques-unes avaient leurs robes ornées de fleurs. Nous en avons remarqué une entr'autres, dont la robe, en tulle rose, était ornée d'une demi-guirlande de raisin, c'est-à-dire que cette guirlande, au lieu de traverser tout le jupon, était posée diagonalement à partir de la hauteur du genou jusqu'au bas de la garniture, qui était formée, ainsi que celles de toutes les autres robes en tulle, de bouillons de gaze et de bouillons de satin plus ou moins variés dans leurs dispositions. Toutes les dames qui portaient ces toilettes avaient les cheveux entremêlés de gaze ou de fleurs. Parmi le grand nombre de ces coiffures, celle qui nous a paru la plus remarquable était composée en gaze cerise entremêlée de petites grappes de groseilles d'or.

Mais ces jolies bergères ne se sont pas contentées d'aller dans le *champ voisin cueillir leurs plus beaux ornemens*, elles avaient mêlé l'or et les diamans à l'éclat des fleurs de la prairie.... Plusieurs coiffures, vrais chefs-d'œuvre de l'art et du goût, représentaient un parterre émaillé de bijoux et de toute espèce de fleurs des champs. D'autres coiffures étaient formées de deux touffes de marabouts entremêlés de bleuets doubles ou de grenades. Ces marabouts, montés avec une grace parfaite, semblent sortir d'une agraffe, ayant la figure de deux petits serpens qui se trouvent réunis par une émeraude ou topase. Cette agraffe forme le derrière de cette coiffure; elles nous ont paru dignes de sortir des ateliers de M. Pontie, qui est l'inventeur de ces gracieuses guirlandes en plumes.

Un grand nombre de petits chapeaux en velours noir avait la passe coupée et relevée de vingt manières différentes. Chaque coupure ou cavité était remplie de petites plumes plates placées par étage; celles posées au bas de la passe venaient tomber sur l'épaule. Quelques-unes de ces plumes étaient bleues, d'autres cerises, mais les plus distinguées étaient blanches.



— Ce qui nous a paru du plus nouveau goût, et que l'on peut même considérer comme mode, ce sont des toques polonaises, qui diffèrent de celles auxquelles on a déjà donné cette dénomination, en ce que ces dernières ne se composent que d'une tête carrée, soit en velours noir ou oreille-d'ours, soit en tissu cerise sablé d'or, et qu'elles n'ont pour tout ornement sur le bord qu'un simple galon d'or et un esprit posé sur le milieu de la tête et tombant très-plat sur le côté. Nous en avons vu une de ce genre en tissu d'argent ayant sur le bord un galon oreille-d'ours sablé d'argent; deux petites aigrettes blanches posées en sens inverse, c'est-à-dire l'une droite et l'autre renversée, étaient placées sur le côté de cette toque. Elle était mise de manière à ne pas laisser apercevoir de cheveux, excepté deux boucles sur les tempes. Sur quelques chapeaux à passes évasées, et sur d'autres, dits à la *Rossini*, on voyait de grandes plumes blanches nouées en ponceau.

— Les robes de soie étaient toutes en étoffes brochées, ayant de très-hautes garnitures formées de bouillons de gaze et de nœuds de satin. Aucune forme de corsage ne s'est fait particulièrement remarquer. La plupart étaient en forme ronde, garnis au haut du corsage d'une triple ruche en tulle ou d'une petite blonde rabattue. Les brandebourgs ne se voyaient que sur les robes en velours ou en cachemire, dont le corsage était fait en demi-guimpe. D'autres corsages à la vierge ou en cœur, étaient ornés de draperies en gaze ou de rouleaux en satin.

— Nous n'avons rien remarqué de nouveau dans la forme et la couleur des manteaux. Ceux en satin noir dominaient sur les autres. Un seul nous a paru d'un goût très-remarquable. Ce manteau, en satin gris très-pâle, était garni, ainsi que les collets, d'une bordure en cigne rose.

— Nous devons aussi parler des beaux tissus de cachemire sortant des ateliers de M. Bosquillon, dont les productions ont mérité une médaille d'or à l'Exposition. Cette étoffe, admirable par sa finesse et par la manière dont elle dessine une jolie taille, en se drapant avec souplesse, s'emploie pour robes de soirées et pour robes garnies de fourrures; on voit aussi beaucoup de manteaux en cachemire. Les nuances plus recherchées sont le gris oriental, le bleu turquoise, fumée



de Londres, cendres de lauriers, feuille de thé, cendres de roses, etc. On porte aussi beaucoup de ponceau. Les premières maisons de nouveautés ont seules cet article en dépôt.

— Nous indiquons aux mères de familles et aux jeunes dames dont le goût de l'élégance n'exclut pas le goût de l'économie, une découverte précieuse. M<sup>lle</sup> Le Gendre, rue du Bac, n° 28, remet à neuf toute espèce de gants glacés, soit blancs, soit de couleurs.

## LES CISEAUX.

Un préjugé populaire ou une espèce de superstition commune, est que le présent de couteaux, de ciseaux, d'épées est funeste à l'amitié, et la rompt. Cette idée n'est pas nouvelle, et a au moins trois siècles d'antiquité, qui se prouve par une lettre d'Antoine de Chabannes (1) au maréchal de Gié, qui lui avait marqué avoir envie d'une épée de sa main. *Mon neveu Vigier (lui écrit le grand-maitre) m'a dit que vous avez volonté d'avoir une épée que j'ai; je voudrais bien avoir meilleure chose de quoi vous eussiez envie, car vous enfineriez bientôt (l'obtiendriez) si homme en finait. (C'est-à-dire aussi promptement que personne.) Je veuil garder les estatuts du defunt roi (Charles VII) qui ne voulait point qu'on donnât à son ami chose qui piquât: mais je l'envoie à M. de Bajaumont qui vous la rendra, etc.* Le manuscrit où se trouve cette lettre, ajoute pour éclaircissement ces termes: *Ledit grand-maitre envoya à M. de Bajaumont qu'il vendit l'épée six blancs, pour en faire dire une messe en l'honneur de M. saint Georges, pour ce qu'il étoit d'opinion qu'on ne devait rien donner à son ami qui piquât* (2).

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques usages relatifs aux cadeaux dans un moment où la générosité générale va se trouver stimulée par les approches du jour de l'an. N'oubliez donc pas, aimables partisans du plaisir, de donner l'importance que vous devez mettre au choix de vos présents;

(1) Comte de Dampmartin, grand-maitre d'hôtel de France, favori de Charles VII, et depuis de Louis XI son fils.

(2) Cabinet de Louis XI.



réservez tous ces bijoux tranchans que l'on peut offrir, pour l'homme en place qui vous honore, ou pour la douairière distinguée qui vous protège. Si l'influence du préjugé détruit leur intérêt facilement, il sera remplacé; mais gardez-vous de braver cette vieille superstition auprès de la jeune amie dont la douce affection charme votre existence. Le véritable bonheur redoute la moindre atteinte, et plus d'une fois l'on vit une erreur de l'imagination anéantir pour toujours les tendres réalités qui fesaient les délices du cœur.

Il y a près d'un an qu'un jeune ami m'apporta pour étrennes la plus jolie paire de ciseaux que jamais l'Albion pût offrir; j'admirais la délicatesse du travail, le fini de l'acier, et je répétais en les considérant avec délice: « Oh! je les garderai toujours! »

*Toujours!* mot à la fois séduisant et perfide, que l'on prononce avec tant de bonheur, que l'on oublie avec tant de facilité! Jamais mes lèvres ne vous répétèrent qu'avec l'exaltation la plus sincère, et cependant.... Mais revenons aux ciseaux.

Je les avais pris et repris cent fois, lorsqu'on m'annonça l'arrivée de deux jeunes gens, véritables coryphées du pays; je les vis paraître précédés des plus délicieuses corbeilles que le *Fidèle Berger* ait jamais approvisionnées, et, dans ma nouvelle admiration, j'oublie les malheureux ciseaux qui, tombés sur le tapis, sont bientôt pulvérisés sous les pieds des inattentifs étrangers. A peine aperçois-je ce terrible désastre, que mon jeune ami aussitôt arrive, et reconnaît les débris de son charmant cadeau. Un mouvement de dépit s'empare de lui, il n'accuse point la circonstance; il ne voit que le peu de prix attaché à un présent si facilement délaissé; son amour-propre offensé ne lui rappelle que mes dernières expressions, et il s'éloigne en répétant ironiquement: *Je les conserverai toujours!* Dès cet instant je n'ai plus revu mon ami.

Ah! combien depuis lors j'ai réfléchi aux dangers de piquer les hommes dans leur amour-propre! Ce sentiment prédominant chez eux étouffe jusqu'aux honorables qualités que leur cœur renferme; il réprime le désir, éteint le souvenir, et souvent, hélas! anéantit jusqu'à la sensibilité même....

Gardez-vous donc bien, jeunes beautés que les hommages entourent, de prononcer le mot *toujours* en recevant vos



élégantes étrennes ; la bonne foi sans doute dictera vos promesses , mais c'est trop pour le cœur d'une jolie femme que de vouloir répondre de l'avenir. Et vous , aimables et légers courtisans , qui déjà préparez force bombons , composez maints couplets , rappelez-vous surtout le vieux proverbe , et n'offrez jamais de ciseaux pour étrennes à vos gentilles amies.....

## LITTÉRATURE.

### VUES DES COTES DE FRANCE

DANS L'Océan ET DANS LA MÉDITERRANÉE,

Peintes et gravées par M. L. Garneray, décrites par M. Jouy, membre de l'Académie-Française.

Ce n'est point sans un plaisir mêlé d'un certain orgueil national , que l'on voit le pinceau d'un artiste distingué s'unir à la plume d'un écrivain célèbre, pour retracer les différens sites de cette France intéressante, que la nature semble avoir enrichie de toutes les beautés dispersées dans les autres pays du monde. Cette belle patrie, cette terre maternelle si chère à tous les cœurs bien nés, méritait que les talens se réunissent pour peindre et décrire les agrémens qu'elle renferme, et le succès de cette entreprise pourrait-il être douteux, puisqu'il s'agit du sol français, de l'art de M. Garneray et du talent de M. Jouy.

M. Jouy, chargé de la partie descriptive de cet ouvrage, retracera au lecteur tous les souvenirs d'histoire, de mœurs, de localité, les détails de costumes et les monumens ; les traditions, les usages, rien ne sera omis dans cet immense tableau, où M. Garneray reproduira le spectacle de la mer si varié sur les côtes. Cet ouvrage contiendra une galerie de soixante tableaux, partagés en quinze livraisons, dont la première est déjà publiée. Elle offre, 1<sup>o</sup> la vue de la Bidassoa, 2<sup>o</sup> le port de Saint-Jean-de-Luz, 3<sup>o</sup> Biarritz, 4<sup>o</sup> l'embouchure de l'Adour et la Barre de Bayonne.

On souscrit, à Paris, chez M. C. L. F. Panckoucke, éditeur de la dernière édition de la Description de l'Égypte, et chez Dondey-Dupré père et fils, imprimeurs-libraires, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 67, vis-à-vis la Bibliothèque Royale.



## A FANNY.

Fanny, dans cette grotte et sur un lit de roses,  
 Quel tendre adolescent te presse sur son cœur?

D'ombre et de fleurs nouvellement écloses,  
 Il est ivre et succombe à ton art séducteur.

Du naturel empruntant l'apparence,  
 Pour tresser tes cheveux le talent délicat  
 Ajoute encore à ton éclat  
 Le charme de la négligence.

Combien de fois du sort capricieux  
 Accusera-t-il l'imposture?

De son penchant, de ton parjure,  
 Combien de fois se plaindra-t-il aux dieux?  
 Novice, il ne sait pas qu'un perfide nuage

Suffit pour ternir un beau jour;  
 Sur sa tête déjà tu fais gronder l'orage,  
 Et tu promets encor le calme de l'amour.

Malheur à qui, sans te connaître,  
 Se fie à ta douceur et tombe dans tes lacs!

Jadis, moi-même, épris de tes appas,  
 Un instant de mon cœur je ne fus plus le maître;

Mais depuis au dieu de la mer,  
 J'ai voué mon manteau réchappé du naufrage,  
 Et tranquille sur le rivage,

Je n'ai de ta beauté qu'un souvenir amer.

J. F. CHATELAIN.

## VARIÉTÉS.

On lit dans le *Diable boiteux*, qui, relativement aux hommes ainsi qu'aux animaux, ne laisse jamais rien échapper de ce qui peut être original ou piquant, l'article suivant.

On vient de pêcher auprès du Cap de Henlossen, dans l'Amérique septentrionale, un énorme poisson dont l'espèce n'est pas encore bien déterminée. Le cétacée qui donna pendant trois jours l'hospitalité à Jonas, ne serait volontiers qu'un goujon auprès du nouveau monstre marin que le savant naturaliste Patchen a déjà nommé le *Vampire de l'Océan*. Sa force est telle, qu'étant percé de deux énormes harpons, il cassa la branche de l'un et plia celle de l'autre; il entraînait la chaloupe et a manqué de la faire chavirer. Quand il fut mort, trois paires de bœufs, deux chevaux et vingt-deux hommes purent à peine le tirer de l'eau; il pèse plus de dix mille livres.



## LOGOGRYPHE.

Jadis je dus le jour à l'amour du génie,  
 Sur moi d'un doux soleil, brillent les rayons d'or,  
 Et dans les heureux champs de la belle Ausonie,  
 De la Grèce exilé, mon tout fleurit encor.  
 Les siècles s'écoulaient, . . . mes palmes immortelles,  
 Dans les déserts brûlans, les neiges éternelles,  
 Furent toujours cueillies par les braves Français,  
 Et doivent sur leur sol reflleurir à jamais.  
 En n'oubliant jamais ces souvenirs de gloire,  
 Mon entier, cher lecteur doit charmer ta mémoire.  
 Tu me connais déjà, dans mes pieds combinés,  
 Tu trouveras d'abord, si tu veux bien t'instruire,  
 Ce que cherche un amant, dans des yeux adorés,  
 Dans le plus doux regard, dans un tendre sourire;  
 Ce qui devint jadis un fléau destructeur;  
 D'un prophète fameux le noble successeur.  
 Ce qui vient alléger la fatigue de vivre,  
 Ce qu'un despote en vain veut faire au peuple libre.  
 J'ai satisfait enfin un lecteur curieux,  
 Qui dès les premiers vers m'avait vu sous ses yeux.

## ANNONCES.

## LA ROSE D'IDALIE, TYROLIENNE,

Paroles et musique de M. Edmond d'O.... Prix 75 cent., à Paris, chez  
 Janet et Cotelte.

Cette romance nouvelle se distingue par une grande fraîcheur dans les paroles et par une musique tout-à-fait en harmonie avec le sujet. Nous l'avons entendue sur le piano et sur la guitare; elle a fait beaucoup de plaisir: la voix de Mme R. D. lui prêtait, il est vrai, un nouveau charme, et comme cette excellente cantatrice se pique d'érudition en musique, elle a prétendu reconnaître dans un des motifs de l'air, celui d'un des airs les plus brillans du *Médecin turc*. Quoi qu'il en soit, elle prouve assez de facilité de la part de M. Ed. d'O....., qui doit, attendu son initiale assez peu commune, avoir quelque peine à conserver son *incognito*. Nous l'engageons à publier quelque nouvel essai, persuadés qu'il peut faire mieux encore, bien que ce soit déjà beaucoup pour quelqu'un qui, nous a-t-on dit, *n'en fait pas son métier*.

*A ce Numéro est jointe la planche 181.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.